

**copyright France T9GD1G5**

## **Dédicaces**

Remerciements, pour son beau rire encourageant, à Jean-Loup PIVIN, déposant et mandataire de « MEMORIAL ACTe » à l'Institut National de la Propriété Industrielle

A l'inspecteur qui a mené l'enquête et auquel je me suis attachée

A mes anges gardiens, que je fous au chômage régulièrement, loi 49-3

A la petite voix qui m'a réveillée une nuit en me disant : « Mémorial Acte... L'assassin du Mémorial Acte... »

**L'auteure sévit encore... Quand s'arrêtera-t-elle ?**

**-Quand je serai béké et autres nouvelles plus probables** (Nouvelles)

**-Où le blanc jasmin à la rose s'assemble** (Roman)

**-Trop de Noirs chez les Blancs et inversement** ( Nouvelles)

**-Maudit gamin !** (Récit)

**-Dlo-coucouné ou Éloge du désir amoureux** (Contes créoles érotiques)

**EROTIK Chaleur tropicale** (histoires pour adultes)

**Trois meurtres et demi pour le commissaire Letchimy** (polar)

**Les bêtises d'une cambrée** (roman érotique, co-auteur F. Peltier)

**Les Dames du Parc, la passion selon Judith** (roman historique médiéval 9eme siècle)

**INVICTAE, l'incroyable odysée d'une jeune migrante** (témoignage)

**Laurette MAS-CAMILLE**

**L'ASSASSIN**  
**DU**  
**MEMORIAL ACTe**

**Polar**

## Un court séjour sous les tropiques

Départ le 11 juillet. Il ne restait que très peu de places et l'agence avait réussi à lui trouver un billet pour la Guadeloupe. Cher. Très cher, mais il avait de gros moyens. On était le 21 Juin 2007 exactement, le jour où il avait appris qu'un concours de maîtrise d'œuvre pour la construction d'un mémorial concernant la traite des Noirs avait été lancé par la Collectivité Territoriale locale. Son sang n'avait fait qu'un tour quand il avait su que l'emplacement envisagé pour ce projet était celui de l'ancienne sucrerie Darboussier. Elle avait été construite en 1869 après que son ancêtre, Jean Arboussier, ait été lâchement assassiné par un ancien esclave, payé par un dénommé Africa, père du fameux et sanguinaire Jules du même nom. Il avait juré de récupérer, au nom de la liberté, tout ce que cet ancien contrebandier possédait. Du vol pur et simple !

Arboussier, Darboussier. Une seule lettre différenciait son patronyme du nom de cette ancienne usine. Une minuscule particule dont il rêvait, entre autre, et que son aïeul s'était approprié par contrebande, comme le reste... Jacques avait aussitôt envoyé un courrier au responsable des affaires culturelles de la Région Guadeloupe et à sa Présidente, leur faisant une belle proposition de rachat des terres demeurées jusque là

en friche industrielle. L'usine avait fermé en 1980 et l'état d'abandon dans lequel elle se trouvait faisait peine à voir. Jacques Arboussier avait proposé sept millions d'euros pour le rachat des dix hectares inutilisés, ce qui représentait une très très belle somme. La quasi totalité de sa fortune, le legs de son arrière grand-mère qui ne devait servir qu'à une seule chose : racheter ce qui leur appartenait et qui avait été spolié par les nègres marrons, affranchis trop tôt, ce que son aïeule considérait comme la plus grave erreur de tous les temps. Abolir l'esclavage ? Grossier ! Foin de Schoelcher et de Louverture ! L'affront lui avait été raconté par le père de celle-ci et tout cela ne remontait pas à si loin...

Dans l'avion, il repensait au début de son périple. En recevant la lettre qui contenait la réponse de la Collectivité Guadeloupéenne, son cœur avait fait des bonds et il l'avait posée sur la table, bien en évidence. Il rôdait autour de l'enveloppe comme un loup devant sa proie. Ouvrir maintenant ? Demain, pour faire durer le plaisir ? Car il sentait, il le sentait ! Son instinct ne le trompait jamais, la réponse était positive, il en mettrait sa main à couper. Ces gens-là aimaient l'argent. Qui n'aimait pas l'argent ? Soudain, n'en pouvant plus d'attendre, il saisit l'enveloppe, fébrile, et en extirpa une missive, dont les cachets au bas de la feuille ne laissaient pas de doute. L'ensemble était signé de la main de la Présidente, V. Lurel, de celle du maire, J. Banbou, et les tampons administratifs de la mairie de Pointe-à-Pitre et de la Région faisaient un bel effet sur le document. Debout derrière son

bureau, immobile, il lisait et relisait le courrier. Pendant quelques minutes, son cœur avait battu avec vigueur et en sortant de son bureau, il avait jeté quelques mots à sa secrétaire avant de filer dans son agence de voyage habituelle. Puis, dans son célèbre restaurant qui portait comme nom « les Champ's d'Arboussier », il avait laissé des ordres, des consignes, ajusté quelques détails dans les menus et était rentré chez lui. C'est à Montpellier qu'il avait son restaurant et il y travaillait aussi en tant que chercheur en taxinomie. Il vivait à Montbazin, à une vingtaine de kilomètres de la grande ville, seul avec ses chiens, des setters irlandais qui l'accompagnaient à la chasse et aux champignons.

Les champignons, le péché mignon et la grande passion de Jacques Arboussier ! Ce serait sans doute ce qui lui manquerait le plus lorsqu'il s'installerait enfin en Guadeloupe, sur la terre de ses ancêtres, de son ancêtre, le grand et blond Jean Darboussier. A moins qu'il réussisse à en cultiver sur place, ce serait sans doute possible. Si tout se déroulait comme dans ses rêves, une vieille amie s'occuperait des chiens en son absence. Il avait subi une heure et vingt minutes d'avion qui séparaient Montpellier de Paris, puis huit longues heures dans ce siège confortable certes, puisqu'il avait les moyens de s'offrir une première classe, mais le confort ne remplaçait pas sa peur du voyage. Il prenait souvent l'avion, par obligation. Valait-il mieux mourir en classe A ou en éco ? Un crash semblait plus chic en étant installé dans un gros fauteuil en cuir blanc plutôt qu'engoncé dans un siège

en tissu rempli d'acariens. Il se posait la même question, très sérieusement, à chaque fois qu'il mettait les pieds dans la carlingue. La réponse, il l'avait à l'arrivée : ce n'était pas encore pour cette fois, le vol s'était déroulé en douceur. Il respira mieux lorsque l'appareil se posa avec beaucoup de retard sur le tarmac de l'aéroport du Raizet. Une émotion, comme un sentiment inconnu l'envahit.

Il ne fallait pas s'y attarder, il lui fallait agir et vite ! On était le mercredi 11 Juillet 2007, à sa montre, il était 16h20. Il pressa le pas vers la sortie. Ici, une seule personne l'attendait : la Présidente de la région Guadeloupe, madame Victoire Lurel. Elle avait certainement envoyé une délégation pour le recevoir. Il se sentait important. Il avait dans sa sacoche, précieusement pliée, sa réponse concernant l'offre qu'il leur avait faite. Il l'avait tellement relue qu'il la connaissait par cœur.

« Cher Monsieur, nous sommes intéressés... unique condition... Une seule transaction discrète... premier virement sur un compte que nous vous indiquerons... espèces uniquement pour solder le rachat des terres... climat social tendu suite au projet... ne pas choquer l'opinion publique etc... Recevez Monsieur, l'expression de ». En gros, la Collectivité acceptait de lui « rendre » ses terres, mais à condition que l'affaire ne soit pas révélée et ce, pas avant quelques petites années. En 2010, lui avaient-ils certifié, il pourrait venir occuper les lieux et y construire son rêve, un gigantesque et luxueux complexe gastronomique dans l'usine réaménagée. Il avait été réellement surpris du

fait que sa proposition soit si rapidement acceptée mais les paroles de son aïeule lui revenaient en tête et dès lors, tout lui semblait évident, il n'attendait plus que la signature de l'acte de vente. Ces terres, ses terres lui revenaient de droit, même si la conjoncture sociale et légale l'obligeait à les racheter. Il lui avait semblé qu'il était le bienvenu au passage de la douane, personne n'avait bougé ni même jeté un coup d'œil à sa mallette, l'un d'entre eux lui souhaitant même un bon séjour. Il était donc chez lui ! Il franchit la porte des arrivées. Parmi les autochtones et les touristes qui se pressaient dans le hall, une jeune femme aux cheveux lisses et aux traits négroïdes dont la verrue noire plantée au beau milieu de son nez épaté faisait double tâche, l'attendait, brandissant un panneau sur lequel il lisait son nom. Il s'avança vers elle sans vraiment voir son visage à cause des lunettes de soleil très sombres qu'elle portait et se présenta.

-Arboussier.

-Enchantée ! Bienvenue à Karukéra. Si vous voulez bien me suivre...

Il serra contre lui sa précieuse mallette et se dirigea vers la sortie.

C'est à partir du moment où elle avait tourné le dos pour se diriger vers le parking qu'il avait commencé à se décontracter et que son instinct lui fit défaut. La vue du superbe postérieur rebondi se balançant au rythme des pas lui donna un coup de chaud. Rien à voir avec la température ambiante. Son aïeule ne lui avait pas dit que les filles des îles étaient si excitantes ! Jacques ne vit ni les cocotiers, ni les

hibiscus. Son regard était fixé sur les formes de la créature qui le précédait et c'est sans doute ce qui le perdit. Il n'avait pas remarqué l'homme à la mine patibulaire qui lui avait emboîté le pas et qui s'engouffra avec lui dans la 607 noire brillante qui l'attendait. Voiture de fonction, se dit-il. La fille était montée à la place du chauffeur et la berline démarra aussitôt. Un claquement vif lui annonça la fermeture automatique des portières. Le gros type installé à ses côtés fit craquer les os de ses mains en disant d'une voix grave :

-Oui, bienvenue en Guadeloupe !

Il portait un bel anneau en argent surmonté d'une grosse pierre verte. Arboussier, qui regardait au dehors tourna alors la tête pour le remercier. Il eut à peine le temps d'apercevoir le beau bijou. Devant son nez, le canon d'un Sig Sauer lui faisait un clin d'œil malicieux.

Quand il comprit qu'il avait été piégé, c'était trop tard, ils fonçaient vers une destination inconnue...

Jacques Arboussier se réveilla cinq heures plus tard dans la 607, réanimé par les baffes que le gros type lui donnait généreusement. On lui accrocha au cou dans une pochette plastifiée, un billet d'avion, son passeport ainsi qu'une enveloppe dont il ignorait évidemment le contenu. Il observait le tout avec une lenteur qu'il ne comprenait pas. Son cerveau embué reconnu vaguement l'aéroport duquel il venait de débarquer, côté Guadeloupe cette fois et deux hommes en blouse blanche vinrent l'installer sur un

fauteuil roulant. On le raccompagna jusqu'au guichet de la PAF, où il fut aussitôt pris en charge par un petit Noir aux cheveux défrisés. Ce fut le premier passager à être installé, comme il était d'usage pour les handicapés.

Mais le restaurateur n'était pas un handicapé. Sa bouche voulait crier qu'il s'agissait d'une erreur, qu'il avait été enlevé et sans doute drogué, mais elle ne s'ouvrait pas, sauf pour laisser passer un mince filet de bave et quelques personnes se détournèrent, écœurées et sans empathie pour ce petit Blanc en sale état.

Il avait passé moins de six heures sur l'île et tout son corps n'était que douleur. Il était trop tôt pour que l'on s'aperçut qu'il avait été joyeusement tabassé. Pas encore d'ecchymoses... De la Guadeloupe, il n'avait vu que le postérieur d'une femme pulpeuse, un hangar sombre dans lequel il avait passé un sale moment et ces deux souvenirs lui restèrent gravés à tout jamais.

### *Fiche de lecture 1*

#### **LE SITE**

*« La friche de Darboussier pour le Mémorial ACTe est un site de grande qualité et permet d'ancrer le projet dans la « capitale culturelle » de la*

*Guadeloupe afin de participer à sa politique de renouveau. Ce projet de ville permettra, à terme, la revitalisation des anciens quartiers y compris en soirée. Il prolonge la ville ancienne par un acte de modernité affirmé et transforme le « projet en soi » ( introverti ) du Mémorial ACTe en un véritable projet urbain ( extraverti ), intégré à un projet plus large de création d'un quartier de loisirs modernes, le tout relié par une promenade de front de mer.*

*De vastes surfaces autour du Mémorial ACTe permettent de multiples affectations commerciales et de loisirs, multiplex, galeries marchandes, bars et restaurants. Le lien du Mémorial ACTe avec la ville sera d'autant plus important qu'il sera visible depuis les quais actuels du centre. La culture devient ici un outil structurant du développement de la ville au même titre qu'un opéra ou un musée le serait pour un quartier. Le Mémorial ACTe valorise une mixité sociale désirée que permet la proximité des quartiers populaires de Pointe à Pitre, tout en offrant une place affirmée à toute la population guadeloupéenne. »*

## **L'Archange Gabriel**

S'il y avait une catégorie de gens que Gabriel l'Archange haïssait, c'était bien les négros, mais pas n'importe lesquels : seulement ceux des îles caraïbes.

De toutes les Antilles. Les descendants de ceux qui avaient été rapportés d'Afrique du temps de l'esclavage. Il n'était pas raciste primaire. Ses idées étaient étudiées, décortiquées et fondées historiquement et sociologiquement. Son discours, qu'il gardait secret et qu'il ne formulait qu'à lui-même devant son miroir, était récurrent : les Antillais étaient un peuple qui ne représentait qu'un résidu de l'Afrique, des bâtards issus de vrais nègres de civilisations merveilleuses, qui avaient été « dilués » avec des Blancs, des Indiens, des Caraïbes de souche et qui continuaient à se mélanger avec n'importe qui, sous prétexte d'amour ou de liberté d'expression corporelle. Un genre de déformation de la Création, quoi ! Gabriel haïssait les métis et n'avait de respect que pour les gens de « race » pure. Qu'il soit d'Afrique, d'Asie ou d'Europe, un humain valable, digne de ce nom n'était surtout pas un produit d'un quelconque métissage. Or, ces créoles, bon sang ! En les regardant, on ne savait les qualifier. Qui venait d'où ? Quel bazar dans cette nature si parfaite que Dieu avait créée ! L'aurait-on traité d'extrémiste qu'il s'en serait défendu avec vigueur. Mais à chaque fois qu'il apercevait une de ces filles à la peau claire et aux traits négroïdes, son sang ne faisait qu'un tour et criait au scandale, en refluant dans le même temps, une fois que la fille avait tourné le dos, vers son corps caverneux et spongieux qui compose le pénis de tout homme normalement constitué. Les chabines possédaient des arrière-trains aussi conséquents que ceux des juments ! Il en était de même pour ces zindiennes, dont les traits étaient

différents de ceux de leurs ancêtres, si raffinés, si beaux. Mais quel cul ! Il ne couchait pas avec elles évidemment, mais se contentait de regarder. Un beau cul oui, un visage raté, non. Un vrai salaud. En réalité, l'Archange se mettait au rang des esthètes, assoiffés d'authenticité et exigeants quant aux phénotypes. C'est ainsi qu'il légitimait son mépris pour la population locale. Mais qu'était-il donc venu faire en Guadeloupe ? Pourquoi après être devenu flic, avoir demandé une mutation vers l'île papillon ? Si cet endroit était peuplé par des sous-hommes, comme il le pensait, que faisait-il parmi eux, en constante collaboration avec son chef - Guadeloupéen à moitié zindien -, et en contact permanent avec la population, ainsi que l'exigeait son métier ? N'aurait-il pas été plus judicieux de rester dans sa petite ville de Kinirschneim en Alsace ?

Les quelques amis qu'il avait ici étaient des métros, normaux, du terroir de France. Pas des pièces rapportées. Pas les blancs-pays qui non seulement s'étaient permis de donner naissance à des mulâtres, mais ne se reproduisaient plus qu'entre eux. Les mulâtres ! Ne serait-ce que le nom ! "Mulâtre" ou "Mulâtresse" provenaient du nom mulet, un hybride mâle et stérile, de la famille des équidés, engendré par un âne (*Equus asinus*) et une jument (*Equus caballus*) »... Quant aux chabins, le sens originel du mot était celui d'hybride ovin/caprin, nom vulgaire d'hybrides du bouc et de la brebis. En croisant et recroisant dans un ordre déterminé le bouc et la brebis, on obtenait des hybrides appelés chabins qui

possédaient  $\frac{3}{8}$  du sang du père et  $\frac{5}{8}$  du sang de la mère »... Sacré programme ! Il en mourait de rire en lisant ces explications sur Wikipédia ! Ces gens-là portaient des surnoms d'animaux et ils trouvaient le moyen de faire les fiers. Et leur façon de dire ce « tchip », méprisant à souhait ! Gabriel n'en revenait pas. Quel toupet ! Il fréquentait également un couple de Congolais émigrés et un informaticien Chinois. Lui aussi était racé, se félicitait-il en se regardant dans la glace. Ses yeux bleus azur et son nez bien pointu l'attestaient. Il lui restait encore quelques poils rebelles sur le menton. Il remit de la mousse et recommença l'opération. Gabriel Samazan était coquet et prétentieux. Il était là pour casser du faux nègre, se disait-il en son for intérieur. Des bâtards. Vilains bâtards ! Et son solide statut de policier, surtout sous les ordres d'un négro, lui servirait de couverture pour parvenir à ses fins, beaucoup plus facilement qu'en France. Son activité préférée était de faire chanter les gens et de les dénoncer ensuite. Il gagnait ainsi double salaire. Un flic dans la tradition ripou.

Il avait déjà commencé d'ailleurs avec pas mal de personnes, mais il avait raté l'affaire Dorin. Il y avait deux ans de cela et c'était juste après qu'il soit arrivé en Guadeloupe. Le groupe AGA, qui avait été retenu pour assurer la maîtrise de la main d'œuvre comptait parmi eux, Dorin, l'architecte en chef. C'était celui qui avait remporté le concours et dessiné le Mémorial en copiant quelque peu sur Rudy Ricciotti, le maître d'œuvre du Mucem de Marseille. Quoiqu'il s'en

défendisse, l'affaire avait fait du bruit et c'est ce bruit de plagiat qui avait donné des idées à Gabriel. Dorin était un vaniteux et il l'avait constaté en discutant avec lui par hasard, un matin de septembre où le chantier était bloqué par le mauvais temps. Que faisait le flicaillon dans le coin, on ne sait pas, mais lui-même le savait sûrement. Il avait abordé l'homme, debout à regarder la pluie.

-Quelle misère ce chantier ! Il est maudit, ma parole ! Rien n'avance !

Dorin l'avait regardé l'air bovin. Gabriel avait dû préciser en montrant le paysage de la main :

-Tout ça, c'est du fric qui dort !

-Je m'en bats les couilles, répondait l'autre, que le chantier avance ou pas, j'ai déjà touché ma commission ; je fais acte de présence parce que je suis sensé superviser mais s'il le faut, je peux me casser aux Bahamas dès que j'en ai envie.

Il était suffisant et imbu de sa personne. Sa grosse tête noire transpirait et Gabriel le trouva laid et vulgaire. Sans doute ce qu'on appelait ici un négropolitain... Il l'invita à dîner le lendemain soir.

-Avec plaisir, répondit l'architecte excessivement familier, j'amène de la blanche ! Et deux femmes !

-Non merci, répondit le policier, pas de poudre chez moi, c'est comme ça. On peut s'amuser sans. Par contre, une bouteille...

-OK, OK, consentit l'autre à regret, une bouteille alors ! Vers 20h30, ça ira ?

Gabriel avait acquiescé en se retournant pour admirer les fesses de la jeune femme qui venait de passer

devant eux.

-Des comme celle-là, je peux t'en trouver mon gars ! avait ajouté l'architecte. Suffit que t'allonges un peu de blé et elles te mangent dans les mains... Toutes pareilles !

La proposition n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd toute gouailleuse qu'elle fût, car depuis son arrivé dans l'île, Samazan n'avait réussi à choper qu'une dizaine de nanas. A chaque fois qu'il en abordait une, elle ne lui parlait pas plus de dix secondes et fuyait.

-La scoumoune, pensait-il. Ou alors ma coiffure.

Ce fut sans doute le gel coiffant qu'il utilisa ce soir-là qui lui permit enfin de commencer une opération séduction, quoique le mot fût exagéré, sur une des deux jolies blondes que l'architecte avait ramenées.

Elle s'appelait Kenza et était déjà passablement éméchée. Tandis que les deux autres s'installaient bien trop rapidement dans le canapé en cuir, elle était venue à la cuisine lui proposer son aide. Il n'y avait pas grand-chose à faire à part draguer.

-Hey mec ! Il paraît que t'es flic ?

-Ouais, belle plante ! J'suis le meilleur des flics ! Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

-Je vends des maillots de bain sur la plage de Sainte-Anne, mais là il me faut un vrai taf. Genre fonctionnaire, tu vois ? Dans la police par exemple... J'suis une pointure en informatique.

Elle minaudait en mâchonnant son chewing-gum. Bon, elle n'était pas classe, mais super sexy et c'était déjà pas mal ! Il n'allait tout de même pas faire le

difficile.

-Oh ben tu peux, ça manque de femmes par chez nous, lui avait susurré le flic dans l'oreille gauche en lui mordillant le lobe. Je peux même t'aider à réussir ton concours, si tu t'y mets !

Son attitude aguicheuse avait aidé Gabriel à lui mettre une main aux fesses, ce qui avait fait glousser la jolie jeune femme, pas farouche pour un sou. La soirée promettait d'être bonne.

Sauf qu'après le plat de résistance, quand il était revenu de la cuisine avec le dessert, les deux filles étaient déjà occupées avec Dorin, l'une se faisant embrocher par l'architecte tandis que la deuxième se laissait tripoter les seins en l'embrassant. Tous déjà fins saouls.

Son sang n'avait fait qu'un tour, il allait les foutre dehors immédiatement. Il ouvrait déjà la bouche lorsque son regard tomba sur son numérique placé sur la table du salon.

Quelques photos plus tard, il planta là ses invités et partit se coucher.

Ce ne fut que le lendemain soir que la télé diffusa l'annonce de la mort de Dorin. Gabriel était de service, il n'en su rien jusqu'au jour d'après, disait-il. Cette fois, les projets malhonnêtes de l'Archange s'effritaient. Il dut effacer les photos. Il fallait chercher quelqu'un de plus intéressant à faire chanter. Tel était le quotidien de l'Archange sur le Papillon.

## Le restaurant

Le Champ's se situait en face du gigantesque chantier, à l'angle de la rue Dorgemont et de la départementale 125. On ne voyait que lui lorsque que l'on se dirigeait vers le futur Mémorial. Son ouverture, il y avait trois ans de cela, avait fait grand bruit dans tous les médias évidemment. Il s'agissait tout de même d'un grand chef inscrit au guide Michelin et sa présence en Guadeloupe ne pouvait qu'être bénéfique pour le tourisme et l'économie locale. C'était peut-être un hasard, mais Jacques Arboussier portait aussi le même patronyme qu'un ancien colon, Jean Darboussier, qui possédait jadis les terres sur lesquelles le *Macte* serait construit. Personne ne connaissait cet Arboussier-là et d'ailleurs en général les gens s'en foutaient royalement, parce qu'il y avait un bail que les békés avaient été éradiqués de l'île et beaucoup avaient fui vers leur patrie originelle. Tous ces détails avaient pourtant leur importance, parce que certains pensaient qu'il avait des liens avec cette partie sombre de l'Histoire et qu'il la rehausserait à sa façon. Une forme de pardon. De réparation... Quelle belle idée de venir s'installer sur le Papillon, pour y distiller son savoir-faire, sa notoriété